



FSK

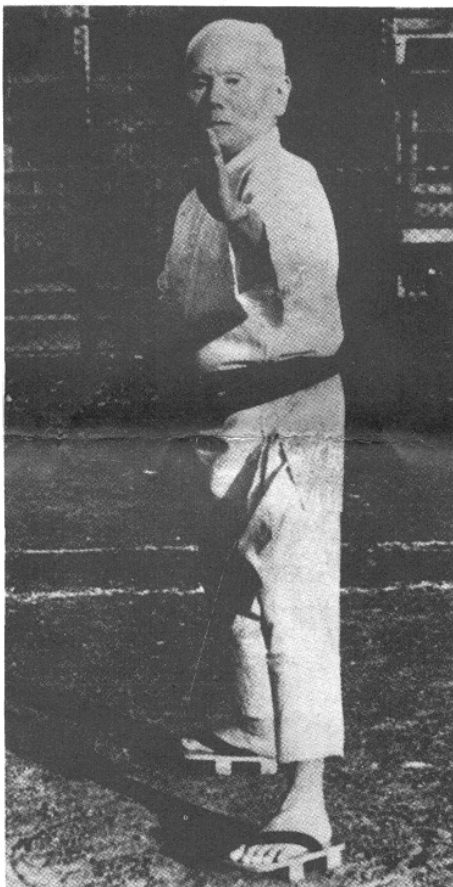
LIAISONS N°18 Novembre 82

Toute reproduction, même partielle, de cet ouvrage est interdite. Une copie ou reproduction par quelque procédé que ce soit, photographie, microfilm, bande magnétique, disque ou autre, constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi du 11 mars 1957 sur la protection des droits d'auteur.

NOTRE LIGNÉE

La notion d'école est très importante dans toutes les disciplines artistiques. Non seulement elle s'applique à l'atelier où le Maître travaille et enseigne, mais elle désigne aussi les styles qui se développent autour d'une idée ou d'une interprétation. L'expérience esthétique procurée par l'œuvre d'art s'adresse directement à notre inconscient et n'est perçue que par l'intuition spontanée. Elle est trop complexe pour pouvoir être analysée en termes rationnels classiques et doit être reçue... Il faut pourtant noter que la nouvelle conception de la réalité qui s'impose à la physique contemporaine rejette complètement les images trop rigides de la science classique et se rapproche de plus en plus de la vision intuitive des arts et des philosophies orientales. La transmission du "savoir" artistique se fait

donc par l'exemple, sans support verbal. Le contact direct avec un individu ayant déjà réalisé "l'expérience" donne une occasion unique de saisir spontanément l'essentiel ou du moins de comprendre comment s'y prendre pour y parvenir soi-même : la voie (Dô). Cela est d'autant plus vrai que le charisme du Senior est développé et que, par une préparation adéquate, le Junior est en état de réceptivité. Lorsqu'il est réalisé, ce contact constitue un pont entre les générations. Il permet un progrès d'autant plus sûr que les racines sont profondes. La lignée, la filiation, entre les représentants d'une école assure donc à la fois sa continuité et son évolution.



essentielle, l'aspect transitoire des échanges (avec les Seniors, avec les partenaires, avec les adversaires) renforce les remarques précédentes en leur ajoutant une dimension temporelle. En effet, tout se passe dans l'instant fugitif. Celui qui n'a pas saisi toute la subtilité de l'échange, dans le m^a (qui est l'intervalle spatio-temporel élémentaire de l'inter-action entre deux individus) ne pourra pas revenir en arrière pour revoir le film de l'action au ralenti. S'il s'agit d'une leçon, il n'aura pas saisi le message du Maître, s'il s'agit d'une confrontation il aura purement et simplement perdu. De même que pour la musique et la danse, les rythmes temporels s'entremêlent aux périodes spatiales pour former la texture vivante de la réalité : un Kata par exemple. Seule l'expérience reçue et la démonstration par l'exemple permettent la communion (Aï) spirituelle (ki). Ces prémisses étant bien établies, que peut-on dire de notre lignée ? Elle remonte sans discontinuité aux origines du Karaté. Shoto était le nom de plume de Maître Funakoshi, dans sa jeunesse à Okinawa il fut l'élève direct des deux plus grands maîtres de l'époque, Anzo Azato et Anzo Itosu. Malgré le cloisonnement des écoles et les habitudes secrètes du Karaté de l'époque, il put se familiariser avec tous les styles de l'archipel (voir Tableau 1).

Photo : Maître Gichin Funakoshi fondateur du Karaté moderne
1868- 1957.

En ce qui concerne les arts martiaux, pour lesquels la dynamique des mouvements est



Maître Egani et Maître Ohshima en 1973 au Dojo du "California Institute of Technology"

Comme il le note lui-même : "Azato comme son ami Itosu avaient une commune caractéristique de hauteur d'esprit. Ils n'avaient aucune jalousie mesquine des autres maîtres. Ils avaient l'habitude de me présenter aux professeurs qu'ils connaissaient et me pressaient d'apprendre de ceux-ci les techniques auxquelles ils excellaient." Non seulement ces maîtres pratiquaient le Karaté-Do, mais beaucoup (par exemple Azato) étaient également des experts de Kendo et de Kyudo, ils possédaient également une très solide culture générale. Maître Azato comme Maître Funakoshi avaient une solide réputation de lettré. Lorsqu'il atteint la cinquantaine, Maître Funakoshi fut choisi pour représenter Okinawa et en particulier son Karaté au Japon. En fait, il fut retenu à Tokyo et fonda de nombreux dojos. Les principaux furent des dojos universitaires, le second (il y a exactement cinquante ans) à Waseda. Au Japon, l'université de Waseda a une solide tradition de contestation et de critique des points de vue orthodoxes. Le Maître trouva là un terrain propice pour faire évoluer le Karaté, en particulier par l'apport de techniques et d'idées des autres art martiaux japonais. Aidé par Takeshi Shimoda et par son fils Yoshitaka Funakoshi, il forma une série d'élèves exceptionnels parmi lesquels il faut distinguer les Maîtres : Egami, Kamata, Okuyama, Yoshida, Chibuya et Ohshima.

le premier à Keio, le second (il y a exac-



Maître Okuyama : son entraînement inclut tous les aspects des Arts Martiaux

Ils marquèrent tous le Karaté moderne en fait, ils furent tous distingués par le vieux Maître

puisqu'il les nomma capitaine ou vice-capitaine du Club de Waseda. (Voir Tableau 2). Maître Ohshima fut l'un des derniers capitaines du vivant de Maître Funakoshi avec qui il s'entraîna directement pendant plus d'une demi-douzaine d'années.

Il établit des contacts très étroits avec ses Seniors prestigieux (voir photographies). Il fut envoyé aux U.S.A. en 1955 où il fonda American Shotokan, puis vint en France en 1960 quelques jours, et y revint pour plus d'un an en 1962. A la fin de ce séjour, un groupe de jeunes Karateka décida de poursuivre l'entraînement selon l'esprit de Maître Ohshima. Nous avons alors eu la chance que Maître Harada, ami et camarade de promotion de Maître Ohshima et junior particulier de Maître Egami séjourne un an en France. En 1964, Jean-Pierre Gerbaulet et moi-même allions en Californie passer un été chez Maître Ohshima : l'entraînement avec ses élèves américains et ses juniors japonais nous permit d'établir des contacts étroits avec les deux lignées parallèles.

Ces contacts se sont maintenus et renforcés au cours des années par des échanges réguliers comme la visite de Ono en France et les séjours de Gabrielli, Bremont, Menard, Asseraf, Pierret et moi-même aux USA.



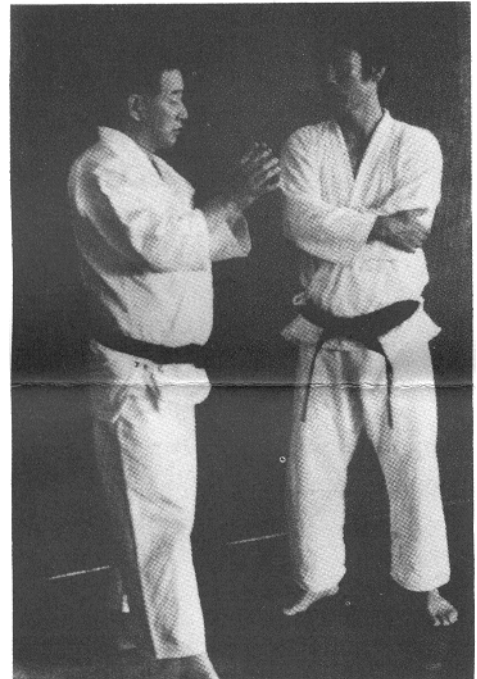
Maître Kamata Toshio montrant des "Kuatsu" lors du passage de Godan qui marqua le vingtième anniversaire de American Shotokan en 1976.

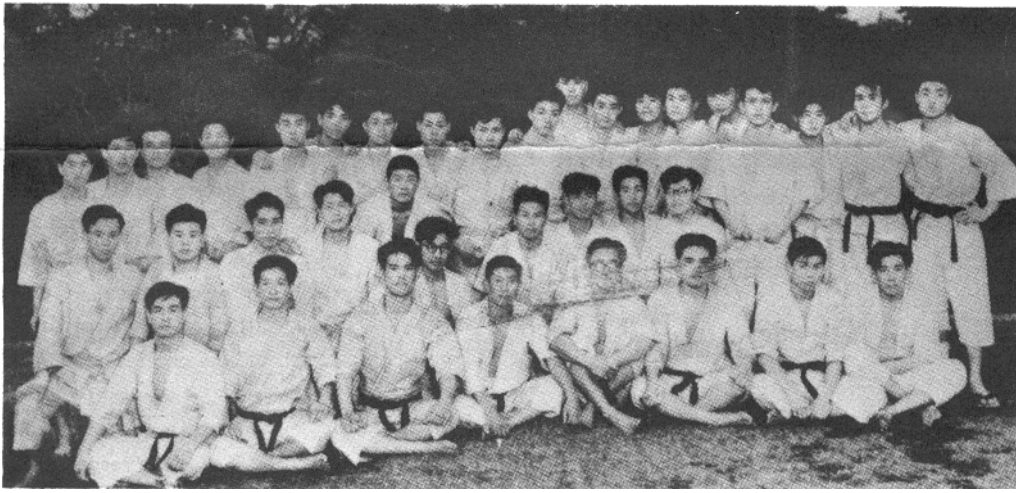
À l'issue de notre séjour, Jean-Pierre et moi passions notre shodan et Maître Ohshima nous donnait la permission de fonder France Shotokan ; ce qui fut fait à notre retour en automne 1964. Depuis, Maître Ohshima vient nous rendre visite régulièrement et notre association a essaimé : Israël Shotokan, Suisse Shotokan et Maroc Shotokan.

Quelles leçons peut-on tirer de ce rapide survol ? A titre strictement personnel, j'en vois trois. Premièrement j'ai un profond sentiment de gratitude, non dirigé. Chaque jour j'apprécie un peu plus la chance que j'ai eu de rencontrer Maître Ohshima, et celle de pouvoir, à travers lui, me connecter à une lignée authentique de la culture orientale. Le deuxième élément est qu'il faut être digne de cet héritage. Chacun d'entre nous a la responsabilité de comprendre et d'assimiler le message de Shotokan. Le fait de côtoyer Maître Ohshima ne nous gratifie pas de la science infuse, sans effort. Comme le disait souvent Maître Harada : "On peut mener un âne à la rivière, mais on ne peut pas boire pour lui." Pour ceux d'entre nous qui ont la capacité d'assimiler la leçon et la chance d'avoir effectivement la possibilité de mener à bien ce projet, il y a une autre responsabilité qu'ils auront à assumer. Il ne faut pas que la lignée s'interrompe à notre génération. Nous avons la charge de nos juniors, la seule manière de montrer notre gratitude à Maître Ohshima est de former de bons juniors capables à leur tour d'assurer la continuité et l'évolution de Shotokan. Enfin, la dernière réflexion que je voudrais faire a une portée plus générale. La fin du vingtième siècle voit la naissance, dans les crises et la douleur, d'une civilisation mondiale. La nouvelle culture qui émergera de cette révolution fera la synthèse des apports orientaux et occidentaux, ou elle ne sera pas. Contrairement à l'opinion la plus répandue, non seulement les deux cultures ne sont pas contradictoires, mais elles sont complémentaires. Comme je l'ai indiqué plus haut, cette révolution a commencé en physique dans les années 30 et se poursuit calmement dans les laboratoires. Les juniors avec qui je discute le plus souvent ont souvent souri de mes commentaires sur les labos et les Dojos.

Il ne s'agit pas d'interprétations personnelles mais d'un courant de pensée très profond et international. Il est très vraisemblable que cette synthèse va prétendre à tous les aspects de notre vie. Maître Ohshima a écrit au sujet d'un élément particulier de la "lignée", les relations entre Seniors et Juniors : "Dans ce genre de relations chacune doit assumer la responsabilité de trois vies ; celle de son senior, la sienne et celle de son junior. Je vois dans ces filiations les trames verticales qui, en s'entrecroisant avec les fils horizontaux de la société démocratique occidentale, formeront le canevas serré d'une société à venir. Ce réseau bidimensionnel apportera un changement qualitatif à l'évolution spirituelle de l'homme. Il constituera la vaste tapisserie des générations futures". Nous sommes les premiers à avoir accès à ces deux cultures, nous avons la chance de vivre cette synthèse et nous avons les éléments pour jouer un rôle actif dans sa réalisation. C'est un projet exaltant et il y a beaucoup de pain sur la planche. À mes juniors qui se posent de manière périodique des problèmes métaphysiques, je veux ici affirmer ma conviction que c'est là que réside le sens profond de notre entraînement.

Maître Ohshima discutant avec Maître Chibuya.





Entraînement spécial à Waseda en 1953. Maître Kamata était le senior qui dirigeait l'entraînement, à sa droite le capitaine Maître Ohshima, on reconnaît entre eux Maître Harada.

tableau 2

Principaux seniors de Waseda :

Capitaine

Noguchi

Kamata (Toshio)*

Hosukawa

Yoshida*

Shiki

Kamata (Hiroshi)*

Takeda

Yamamiya

Ohshima*

Mikami

Honda*

Ono*

Vice-capitaine

Egami* (première promotion)

Okuyama

Chibuya*

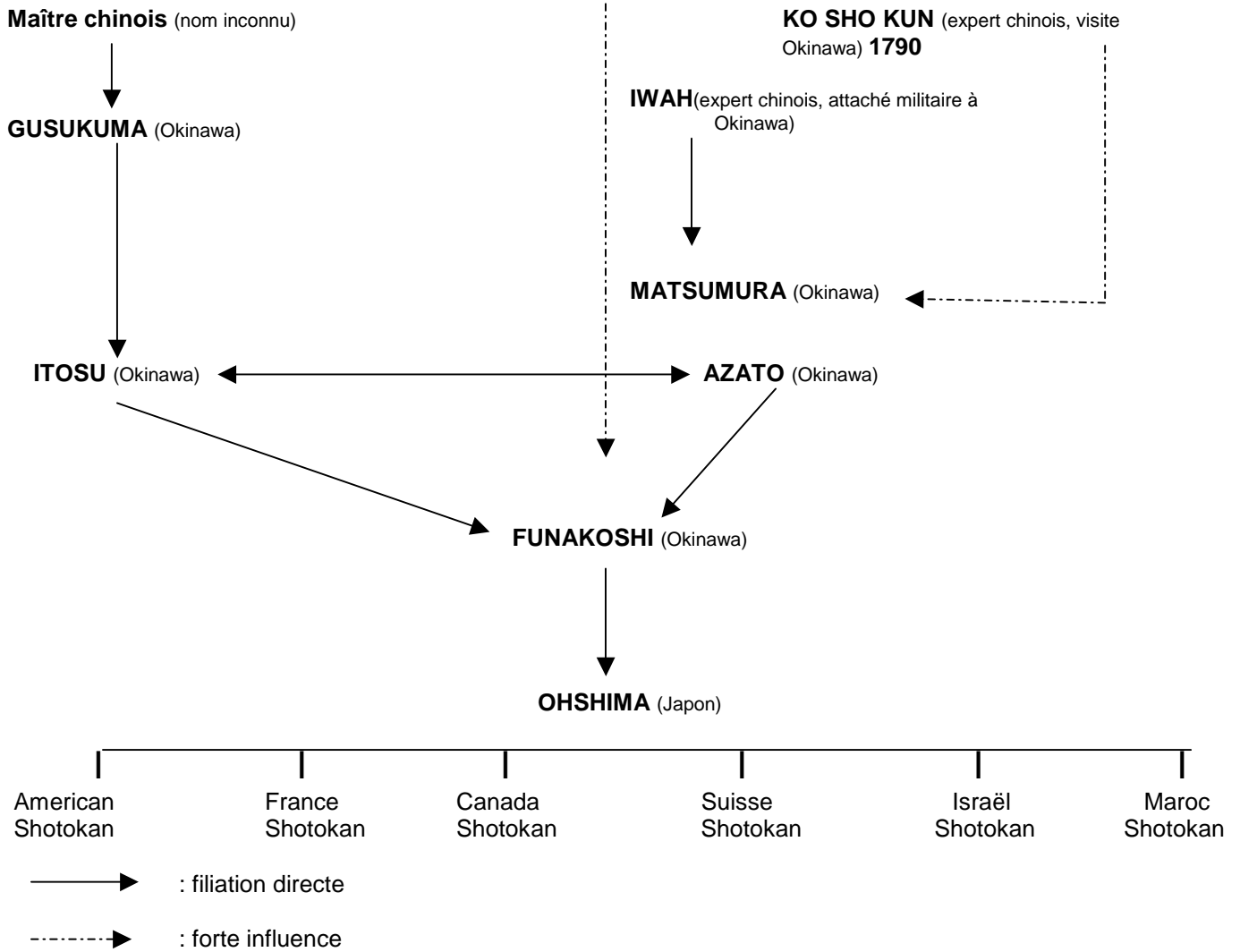
Harada.*

* Bien que la classification respecte la chronologie, toutes les promotions n'ont pas été notées. J'ai marqué d'une astérisque tous les seniors avec qui je me suis entraîné.

tableau 1

SUKAGAWA
1735

(Okinawa, Visite la Chine pour perfectionner son karaté)



Daniel CHEMLA

Le Karaté et la Santé

Plus je regarde autour de moi, plus je suis stupéfiée de voir à quel point les gens font des erreurs en ce qui concerne leur santé. Et pourtant il me semble que le karaté est là pour nous montrer la voie. Tout ce qu'Yves Ezanno écrit dans son article "Le Karaté et la vie" peut s'appliquer ici et alors qu'à France Shotokan on s'efforce de faire le vrai Karaté et de suivre la voie de Maître Funakoshi, je ne comprends pas que la plupart d'entre nous se laisse entraîner sur une voie tout à fait opposée quand il s'agit de la santé.

C'est pourtant une attitude tout à fait négative qu'on a lorsque pour le moindre mal on a recours aux médicaments, que ce soit au cachet qui supprime le mal de tête, au sirop qui atténue le mal de gorge, à l'arnica qui fait disparaître les bleus plus rapidement, à la pommade magique qui évite les ampoules aux stages spéciaux, à la petite dose de dextrose ou de vitamine C qui donne une énergie supplémentaire pour mieux supporter l'entraînement qui va suivre..

En agissant ainsi (et en se trouvant souvent des excuses "valables" pour le faire) on adopte la solution de facilité et c'est loin, il me semble, de ce que nous enseigne le Karaté.

Alors que faire ? Je crois qu'il y a deux choses importantes : la première c'est de ne pas contrecarrer la nature. Si nous avons de la fièvre ou mal à la gorge, c'est une réaction du corps qui doit être pour nous un signal d'alarme, mais ce n'est pas en supprimant la douleur qu'on va supprimer le mal. Maître Ohshima insiste beaucoup pour que dans nos techniques nous fassions des choses « naturelles » de façon à ne pas esquinter notre corps. Il faut donc agir de même et ne pas nous hâter de prendre pour un rien des médicaments qui annihilent les réactions naturelles du corps et qui ont souvent pour but essentiel de supprimer la douleur et pour conséquence, dans la plupart des cas, de voir la maladie réapparaître de plus belle quelque temps après. (Combien j'ai vu cet hiver de cas de gripes ou d'angines répétées ! Pour moi c'était le cas autrefois et en particulier des trachéites chaque hiver).

Le deuxième point important est une question de mentalité : il faut refuser la maladie au lieu de vous laisser aller et la considérer comme une fatalité. Maître Ohshima nous dit toujours que nous devons être très stricts envers nous-mêmes, ne pas être indulgents vis-à-vis de nos faiblesses, alors ne nous dorlotons pas lorsque la maladie est là, ne soyons pas douillets et réagissons !

Je me souviens d'un article où Michel Asseraf disait que lorsqu'on se sent grippé, le meilleur remède est un bon entraînement.

Cela je l'ai expérimenté plus d'une fois ces derniers hivers. Alors que les autres se lamentent d'être mal en point et restent chez eux pour soigner leurs petits maux, j'ai pu me rendre compte que, lorsque je me sentais grippée, il me suffisait de me forcer à aller à l'entraînement pour me sentir à nouveau en forme après et ne pas être malade le lendemain. Je suis sans cesse étonnée de voir que les autres qui ont 10, 15 ou 20 ans de moins ne tiennent pas le coup aussi bien ! Certains penseront que c'est parce que j'ai la chance d'avoir une meilleure santé qu'eux. Pour ma part, je pense que la santé n'est pas un don du ciel, cela se construit, cela demande beaucoup d'efforts et de réflexion.

Je vais peut-être me répéter, mais c'est ma conviction profonde : si l'on a recours pour le moindre mal aux médicaments, d'une part on affaiblit les défenses naturelles de son corps et d'autre part on laisse passer une occasion de faire du karaté, c'est à dire d'avoir une attitude forte vis-à-vis de l'adversaire (ici la maladie) et de soi-même.

J'aimerais citer un maître d'Aikido : "Le responsable véritable de la maladie, c'est soi-même. De même qu'en Aikido l'attaque adverse ne peut vous atteindre que si vous laissez une ouverture dans votre garde (concentration, défenses, vigilance) de même la maladie ne vous terrasse que lorsque vous êtes faible ou offrez un point de faiblesse".

Je crois que c'est là un point très important, mais pour cela il faut sortir de cette habitude qu'on a trop souvent de se plaindre, d'aimer se faire plaindre et de se complaire dans la maladie.

Évidemment je ne parle pas pour ceux qui ont des problèmes sérieux car j'ai la chance d'être en bonne santé et je ne peux donc pas parler par expérience. Mais je crois que même dans ces cas-là il faut se sentir responsable et évaluer la maladie à sa juste valeur et ne pas se cacher derrière elle. Et puis il y en a qui en sont arrivés à avoir des problèmes sérieux par leur faute, par leur négligence ou par leur ignorance et souvent en abusant de médicaments et en particuliers des antibiotiques que l'on prend trop souvent pour enrayer des angines ou autres maladies de ce genre qui peuvent très bien (sinon mieux) passer sans cela !

J'aimerais ajouter un mot pour ceux qui ont atteint...un certain âge et qui ne l'admettent pas ! Il faut chercher à comprendre comment pratiquer le Karaté différemment dorénavant et ne pas refuser les conditions (et les limites) que nous impose notre âge. Pour ma part, je suis heureuse que Maître Ohshima ait trouvé une formule qui me permette de continuer à faire des stages spéciaux sans pour autant nuire à ma santé. Le bon sens et l'humilité doivent nous guider.

Enfin je ne terminerais pas sur ce chapitre sans parler de l'importance pour moi de la façon de se nourrir (J'entends les railleries de certains !). Il me semble pourtant qu'il faut bien admettre que l'on mange essentiellement pour nourrir son corps et que c'est donc en grande partie les aliments qui apportent les éléments vitaux nécessaires à la vie de nos cellules, donc à la santé de notre corps. Alors le choix des aliments ne peut qu'être important et je pense que c'est ce qui nous permet de conserver une bonne forme et de continuer à nous entraîner aussi régulièrement (sinon plus) que les plus jeunes. Je sais que je vais faire sourire certains qui trouvent ou trouveront qu'il est ridicule de ce qu'il faut dans la mesure du possible bien sûr éviter les produits non naturels (bourrés de produits chimiques

de conservation ou autre), ne pas manger trop de viande (bourrée de toxines), et ne pas faire de la bonne chère notre menu quotidien ! Dans « Karaté Do Kyohan » Maître Funakoshi dit qu'il faut manger sobrement. Je crois priver d'un bon bifteck ou autre bon plat, mais pour moi, une chose est sûre, je me porte dix fois mieux actuellement qu'il y a dix ans lorsque nous mangions comme tout le monde et je me dépense dix fois plus. D'autre part si vous ne pouvez vous habituez à manger sobrement pourquoi vous forcez-vous à faire un stage spécial plutôt que d'aller passer quatre jours de vacances dans un club Méditerranée !?!

En fin de compte, pourquoi cet article ? J'espère surtout qu'il ne paraîtra pas prétentieux. Mais lorsqu'on a une conviction profonde, il est difficile de la garder pour soi. Et cette conviction, je l'ai acquise (et elle s'est renforcée) en regardant autour de moi et en observant des cas précis.

Enfin, je pense aussi qu'à France Shotokan on est un peu différent des autres et que ne pas se soucier de sa santé, ce n'est pas dans l'esprit du Karaté tel qu'il nous est enseigné par Maître Ohshima. Tout comme la pratique du Karaté exige du sérieux de notre part, il me semble que nous devons prendre notre vie, et donc notre santé, très au sérieux.

R. Hug

KARATÉ À TRÉVISE

À l'initiative de J.P. Ducros (F.S.K. Orléans) une rencontre amicale avec un dojo italien a été organisée e week-end du 20 Juin à Trévise.

L'équipe était composée des vedettes orléanaises accompagnées de l'inénarrable Elias Abi Chacra, bien connu de nos services, ainsi que de deux longs couteaux parisiens déguisés pour la circonstance en indigènes orléanais, j'ai nommé Thierry Vermont et Marc Zerhat.

Accueil des plus chaleureux : installations, visite de la ville, réception tout à fait gentille à la mairie où nous est offert, outre un buffet digne des noces de Cana, une assiette décorée (du meilleur goût) pour commémorer cet évènement mémorable.

Cours commun le soir où deux grandes cultures se frottent l'une à l'autre.

Le lendemain idem, bizous, photos, ice cream et tourisme tous azimut.

Le soir, le show a débuté par des démonstrations diverses, kata (enfants, adultes), projections, etc...

En s'abstenant de tout jugement technique, force était de constater le sérieux de ce que nous avons vu, le tout dans une atmosphère des meilleures.

Le kumité débute, arbitres nationaux et tout le tralala, le doigt sur la couture du pantalon.

Du début des combats, où chacun cherche à savoir à qui il a affaire, jusqu'à nos

amis d'Orléans prennent graduellement l'avantage, il nous a été donné de constater l'honnêteté des Italiens, arbitres-combattants confondus, qui, confrontés à une technique qui les surprisent, assimilèrent le déroulement des événements tel qu'il devait être.

J'ai rêvé une seconde que de tels rapports puissent exister avec la fédération, évitant par là bien des problèmes.

Le tout s'est poursuivi de fête en fête jusqu'à l'aube, bercé par les chants de nos hôtes qui n'en sont pas à un talent près, ne ménageant pas ainsi leur

peine pour rendre à notre petit groupe un séjour des plus agréables.

Dimanche, après avoir reçu le "choc" de Venise, nous voilà dans le train du retour affublés d'une coupe des plus laides, comme toute coupe, mais qui n'en est pas moins, pour la circonstance, un symbole de gentillesse partagée.

J.L. Ménard

INVITATIONS - STAGES TECHNIQUES

Les clubs de provinces désireux d'organiser des stages techniques dirigés par des trois et quatrième "dan" sont priés d'envoyer leurs invitations ou de contacter directement les intéressés, afin que nous établissions au plus vite le calendrier de l'année, une fois pour toute.

Nous vous remercions d'avance.

J.L. Ménard

KATAS 82-83 :

Débutants et Anciens :

2/10/82 TAIKOKU SHODAN
6/11/82 HEÏAN SHODAN
4/12/82 HÉIAN NIDAN
8/1/83 HEÏAN SANDAN
5/2/83 HEÏAN YODAN
5/3/83 HEIAN GODAN
2/4/83 TEKKI SHODAN
7/5/83 HÈÏAN SHODAN + NIDAN
4/6/83 TEKKI NIDAN
2/7/83 HEÏAN SANDAN + YODAN

Anciens :

BASSAÏ
KWANKU
JION
EMPI
JUTTE
GAN.KAKU
HANGETSU
TEKKI SANDAN
BASSAÏ + KWANKU
TEKKI NIDAN

Passage

De

Grade

VICHY 82

SHODAN

Alençon : Thierry TOURNANT
Jean-François FAUTRAND
Marseille : Gilles KTORZA
Mulhouse : Paul HERRERA
Nicole SCHWEITER
Yves BAUMANN

Bernard JUDLIN
Orléans : Pascal LEONARD
Quimperlé : Alain CHARET
Paris : Salah EL
MESTIKAWY
Jean-Pierre
LAROCHE
Jacques-Joseph
BRAC DE LA PERRIÈRE
Virginie BRAC
DE LA PERRIÈRE
Strasbourg : Marc Alain LEVI
Christian KALMA
Vaires-sur-Marne : Lionel
RECHER
Brest : Claude LEDIEU

NIDAN

Serge CHAPPELLIERE
Jean-François DURANT
Maurice DOUARIN
Joël LEMAUX
Guilead SHER
Bernard VIGNE
Lionel RECHER
Claude LEDIEU
Thierry VERMONT
Yves LEROY
Khalid JOUHARI
Christian PITEL

SANDAN

Léon BENAYOUN
Joël VAILLANT
Marc ZERHAT
Michel LEVY
Didier KUCHTER